



Festival del film Locarno
Official selection

HOUSE IN FIRE
présente

AGE IS...

un film de
Stephen Dwoskin

arte

distribution
independencia



ARTS COUNCIL
ENGLAND

PROCIREP

ANGOA



AGE IS... A 70 ans passés, malgré un handicap toujours plus contraignant, hérité d'une poliomyélite contractée l'âge de 9 ans, Stephen Dwoskin avait pris la décision de réaliser un nouveau film, le dernier. Celui dont le cinéma n'a cessé de jeter un regard impudique, mi-burlesque mi-pathétique, sur le corps, ses blessures et ses désirs, explore ici le grand âge dans ses moindres détails. Constitué de mille visages, bribes de corps (ceux de ses proches ou d'inconnus), de regards, de scènes de vie et de paysages, le film s'élabore comme un véritable poème sans paroles...

Entretien avec Stephen Dwoskin

Quelle est l'origine du projet ?

Il y a trois ou quatre ans, j'ai lu pour la première fois le livre de Simone de Beauvoir *La vieillesse*, écrit en 1970. Le livre m'a surtout marqué pour une chose : l'obstination de l'auteure à l'écrire. Tout le monde a cherché à la décourager à grands coups de « La vieillesse n'intéresse personne ». Il y a une phrase en particulier qui a déclenché en moi les premières bases de réflexion : « La façon dont on traite nos personnes âgées est le reflet de notre société ». Elle n'est donc pas qu'un fait biologique mais aussi un fait culturel. J'ai retenu de cette étude certains aspects à la fois ethnologiques et philosophiques. J'y puise ce qui m'importe dans la fabrique du film. Comme toutes les situations humaines, le grand âge a une dimension existentielle : il modifie le rapport de l'individu au temps, donc son rapport au monde et à sa propre histoire. La vieillesse n'est pas un fait statique, c'est l'aboutissement et le prolongement d'un processus de transformation. C'est une métamorphose et en cela elle est effrayante. De Beauvoir propose de cesser la tricherie qui consiste à omettre cet aspect là dans nos vies : « nous ne savons pas qui nous sommes, si nous ignorons qui nous serons. Ce vieil homme, cette vieille femme reconnaissons-nous en eux. Il le faut si nous voulons assumer dans sa totalité notre condition humaine. »

Avez vu ou lu des choses qui vous aient parues justes autour de la vieillesse ?

J'aime beaucoup *Going in style*, un film comique hollywoodien avec Georges Burns en braqueur de banque. Le film avait été banni à l'époque. Il y a *Cloud 9* aussi, un film allemand, qui aborde la sexualité du troisième âge. Mais le cinéma en général va rarement dans cette direction. Force est d'admettre que la majorité de ce qui arrive jusqu'à nous se résume à d'horribles reportages télévisés qui stigmatisent toujours plus et creusent l'éloignement. Sur les affiches, le film *Cloud 9* était même qualifié de « courageux ». C'est dire l'ampleur du chemin à parcourir. Comme le handicap la vieillesse n'est pas acceptée.

Il y a aussi *Maniquerville* de Pierre Creton ou *Tous les autres s'appellent Ali* de Fassbinder...

Pour moi, la perception commune, admise, de la vieillesse n'est pas plus satisfaisante que celle de la douleur avant que je ne l'explore dans *Pain* is. La condescendance envers les personnes âgées ne m'intéresse bien sûr aucunement, pas plus que celle envers les handicapés. C'est plus vers la valeur et la beauté de l'ancien que se dirige le film. Pour vieillir bien il faut sentir qu'on a de la valeur, une place dans la société. Ce qui vous fait vous sentir vieux c'est le rejet, l'oubli, caractéristique des sociétés occidentales. C'est un grand gâchis, les vieux pourraient servir à beaucoup de choses. Cette même société qui cherche à tout prix à vous faire vivre plus longtemps fait tout pour ne plus vous accorder son aide après un certain âge. Il y eut une époque où les vieux avaient de la valeur, ils étaient considérés pour leur sagesse, leur savoir. Très tôt dans l'élaboration du projet, j'ai pensé aux Indiens d'Amérique. Ces visages qui deviennent pour moi des parchemins, les rides racontent tant d'histoires, la beauté écarte même le concept de vieillesse. Ce qui surnage à la vue de ces hommes, c'est la valeur, l'inestimable de ce qu'ont vu ces yeux, senti ces mains, embrassé ces lèvres. Je me sens très attiré par la beauté de l'âge, beaucoup plus que par certains visages jeunes qui ont l'air presque photoshopé. L'innocence ne m'a jamais beaucoup intéressé. Plutôt la richesse, la complexité, l'ambiguïté de l'être. Ce qui en fait plus que la somme des adjectifs qui le qualifient.

Vous voyez donc *Old age* comme un vaste champ ouvert...

La vieillesse est une question, une peur, une tranquillisation aussi, mais avant tout c'est un regard. Des autres sur soi et de soi sur soi. C'est des mots qui qualifient, c'est des courriers officiels qui répertorient. La vieillesse se mesure dans l'ellipse, dans les photos d'une époque révolue, la réapparition d'un ami après des années d'absence, l'apparition de films anciens, l'existence de l'archive, comme mémoire d'un chemin. Voilà les endroits que je souhaite explorer. Malheureusement la vieillesse c'est aussi perdre. Perdre des choses, perdre des gens, des amis. On devient très seul. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles j'ai envie de demander des images à mes amis.

Est-ce que vous savez précisément à qui vous aller demander des images ?

J'aimerais demander à des jeunes personnes, elles auront un regard différent. J'ai demandé à cette étudiante slovaque qui était ici pendant deux mois, et je lui ai confié une caméra parce que ce qu'elle considérerait comme vieux est tout autre chose que ce que j'avais en tête. J'ai aussi un autre ami, cinéaste lui, qui est allé vers d'autres images encore. Donc je voudrais environ six personnes. Peut-être plus, de différents âges, car ils percevront le thème de la vieillesse d'un point de vue différent. Mais il faut que ce soit des gens qui savent manipuler la caméra, par exemple mes anciens étudiants de l'école du film ou de l'école d'art ou des amis cinéastes.



Dans *Pain* il y a cette discussion ici dans votre maison autour du thème de la douleur, voudriez-vous reproduire quelque chose de similaire autour du thème de l'âge ?

Oui, j'aimerais ça. Mais ce que j'aimerais aussi c'est prendre ce que les gens ont écrit, comme cet ami qui m'a raconté par écrit cette vision d'une main qui passe une éponge sur une pendule effaçant ainsi les numéros. J'aime ce genre de vision surréaliste, presque Buñuelienne, j'aimerais recréer ce genre d'image, collecter différentes visions qui me font penser au cinéma géorgien, aussi bien Paradjanov que Kobakhidzé.

Avez-vous collecté d'autres visions de cet ordre ?

Il y a cet ami qui me dit que la vieillesse est une comédie, et qui liste tous ces petits événements burlesques qui arrivent à son corps.

Voudriez vous que nous collections d'autres visions pour vous ?

Faisons ça ensemble, c'est comme aller à la pêche. Nous pourrions aussi en trouver dans les livres, il y a beaucoup de citations sur la vieillesse. Etre concernés : nous le sommes donc de fait. Hippocrate est le premier à comparer les étapes de la vie humaine aux quatre saisons de la nature et la vieillesse à l'hiver. Rilke écrira plus tard que chacun porte en soi comme le fruit de son noyau, ce qui voudrait dire que chaque organisme contient au départ sa vieillesse, inéluctable conséquence de son accomplissement.

Il y a *Lettre à D* d'André Gorz. Par exemple la première page est sur sa femme, il lui dit « Tu as 80 ans, tu as rétréci de 20 cm et tu es toujours aussi désirable », c'est une déclaration d'amour.

Jean-Pierre Gorin m'a envoyé le film d'un de ces étudiants, dans lequel des personnes âgées passent devant la caméra en portant des horloges aussi. Je pensais même collecter les images des horloges que l'on voit dans le fond des plateaux de journal télévisé, sur la BBC par exemple. On peut aussi demander aux gens ce qui leur vient à l'esprit lorsque l'on parle de la vieillesse.

Nous pouvons donc demander à ces personnes, soit une vision en mots/texte, soit une image de leurs archives personnelles, soit une image créée pour l'occasion.

Dans un premier temps, c'est bien de ne rien leur préciser d'autre, mais je sais déjà que certaines choses ne fonctionneront pas, par exemple, et c'est difficile de savoir pourquoi, l'image d'un bâtiment, aussi ancien soit-il, ne marche pas. Je suis curieux de voir ce qu'il y aura dans ces premiers envois, mais je sais qu'il faudra se débarrasser des clichés. Mais tout cela m'aidera moi à préciser ma pensée. Véronique Goël m'a envoyé des images très intenses de sa mère, qui est très vieille, et la relation à la caméra est très belle, justement parce que c'est sa mère. A l'inverse pour ceux qui filmeraient des personnes âgées dans la rue, cette relation n'existerait pas, on serait plus dans le documentaire. Il y a aussi cette femme dans ma rue, que j'aimerais filmer, je ne sais pas si elle est encore vivante, car elle est très, très âgée, et même son chien est très âgé. J'aime cette beauté de l'âge. Comment la peau devient, c'est parfois très émouvant. L'esthétique de l'âge. J'ai envie de beaucoup de gros plans. J'ai demandé à Carola* si elle voulait bien être dans ce film sur la vieillesse, mais elle a refusé. J'espère qu'elle va changer d'avis, car elle a un visage très puissant. Elle a envie de refaire un film avec moi, mais ça ne lui plaît pas que le titre soit « La vieillesse ». Les vieux ne veulent pas être vus comme vieux. J'ai de très belles archives d'elle, mais je vais insister pour faire de nouvelles choses avec elle.

Cela vaudrait le coup, car Carola a des mouvements très beaux, une gestuelle proche de la danse, ce pourrait être intéressant de la voir danser.

Je ne sais pas si elle pourrait faire ça car elle a été malade, mais Trixi, qui a 70 ans, danse toujours sur scène.

Ce qui nous amène à la question, « voulez-vous filmer vous-même, et que voulez-vous filmer ? »

Ce que je peux. Avec les nouvelles évolutions de ma maladie je suis encore plus restreint qu'avant.

Vous avez et l'envie et l'idée et la détermination. Il faudrait peut-être juste que l'on vous aide.

Absolument, j'aimerais beaucoup que vous m'aidiez à réaliser ces images. Je voudrais faire ça après avoir reçu la première fournée de textes et d'images, que mon idée ait eu le temps d'évoluer.

Il y a aura beaucoup de supports et de textures d'images différentes donc...

Je pense ce film comme une poésie lyrique, une fresque où les images seront traitées comme des coups de pinceaux. Je m'appuie sur les sensations de mes proches tout autant que sur ma recherche littéraire pour fabriquer des images qui cristallisent des états ou des émotions.

« L'hétérogène est ce qui fabrique la rencontre » dit Jean Oury, le fondateur de la clinique de La Borde.

Oui. C'est pourquoi pour ce film je souhaite travailler à partir de divers formats. Les différences seront là, j'ai envie de les souligner. HD, iPhones, caméras, found footage, photographies... Je pense au film comme un long Haïku. C'est à dire des images simples l'une après l'autre qui créent une sensation à la fois profonde et diffuse. J'aime cette forme de poésie. Et puis il y aurait tout à coup des ruptures de rythme. Un plan très long par exemple. Je pense à la structure du Haïku surtout pour me faire démarrer le travail. Le film serait peut-être dans la lignée de *Dad* ou *Some friends*. J'ai envie qu'il y ait aussi différentes voix, différentes langues. Différentes sources pour les textes aussi.

Vous disiez que la vieillesse, comme la douleur, est quelque chose de nébuleux, de flou, que vous voulez visiter, approfondir.

L'image de la vieillesse est une image incertaine, brouillée contradictoire. Elle est à la fois une certaine catégorie sociale, plus ou moins valorisée selon les circonstances et c'est pour chaque individu un destin singulier, le sien. En tant que catégorie sociale, elle n'intervient pas dans le cours du monde. Concernant la fabrication du film, j'aimerais garder toute forme de discussion filmée pour la fin. Je voudrais d'abord voir jusqu'où l'on peut aller en terme de construction poétique et visuelle. Je veux commencer de façon plus sauvage pour que les choses deviennent de plus en plus claires au fur et à mesure. Beaucoup n'auront pas de sens au début,

cela ne m'effraie pas. Je travaille toujours comme ça. Dans *Some friends*, à chaque fois que j'ajoutais un visage, ça me disait ce qu'il fallait faire ensuite. *Intoxicated by my illness* était plus complexe puisque j'avais deux sources d'images très différentes que je ne savais pas comment réunir. Ce n'est que graduellement que j'ai trouvé, et en même temps que je le faisais, je comprenais ce que je devais tourner en plus. Quand on commence ça vous dicte ce qu'il manque, et il ne vous reste plus qu'à aller le chercher. Je préfère cela, plutôt que de me faire croire que je sais tout avant de débiter.

La vieillesse c'est aussi la capacité à raconter des histoires.

C'est ce que je disais tout à l'heure sur les Indiens d'Amérique. Dans les tribus, seuls les anciens racontaient les histoires. Ce sont eux qui portent en eux l'histoire du groupe et qui la répètent aux jeunes, qui eux-mêmes la répèteront. Donc le récit est un autre aspect qu'il faut aussi prendre en considération. La question de la mémoire et du souvenir est essentielle. L'ancien est porteur par sa mémoire d'une forme de sagesse et peut susciter le respect : « celui que son âge rapproche de l'au delà est le meilleur médiateur entre ce monde-ci et l'autre. » L'homme devient un intercesseur, un intermédiaire. Il s'opère donc un basculement de statut au regard de l'autre. Elle expose le fait que dans les sociétés primitives, l'ancien est vraiment l'Autre, avec l'ambivalence qu'entraîne ce terme. En Chine le gouvernement a fait une loi qui dit que les jeunes doivent s'occuper des anciens. Par exemple quand ils s'achètent un appartement ou une maison, ils doivent penser à une pièce pour loger les parents/grands-parents. C'est inimaginable en Europe, en Occident. Pourtant c'est ce qui fait perdurer le savoir, les histoires. Je voudrais majoritairement rester sur le point de vue occidental, mais on pourrait aussi parler d'anciennes traditions européennes. Les gitans, par exemple, auront peut-être une vision intéressante de l'âge.

Comment ce délimite la vieillesse ? On peut être vieux très jeune.

C'est vrai, à l'école d'art, avec un ami professeur, on regardait nos étudiants au réfectoire, et on se disait « lui, c'est un vieux », « lui c'est un jeune », « celui-ci on pourra lui apprendre quelque chose », « celui-là on ne pourra rien lui apprendre », juste en les regardant. C'était très cruel, mais on ne le leur disait pas. Je ne saurais pas comment rendre ça. Il y a des gens qui ont l'air d'être changeables, malléables, et ceux qui donnent l'impression qu'ils ne pourront jamais changer, ceux-là ont l'air vieux, même s'ils sont jeunes.

C'est aussi lié à ce que l'on fait de sa vie, quand nous nous sommes rencontrés, il y avait Jonas Mekas, Tonino de Bernardi, Kenneth Anger, Marc'O, Mikhaïl Kobakhidzé, vous étiez tous très vieux en âge, mais aucun de vous n'était réellement vieux, car vous êtes actifs, curieux, vous avez le contact facile avec toutes les générations.

En effet, il faut explorer cet aspect des choses. Ce que je sais c'est que sans mon travail je me sentirais très très vieux.

Propos recueillis à Londres le 21 février 2011 par Rachel Benitah et Antoine Barraud

*premier titre de *Age is...*

*Carola Reigner, muse de *Behindert* et *Central Bazaar*. Atteinte d'un cancer, elle meurt en novembre 2011 à Berlin. Une perte terrible pour Steve qui l'appelait très souvent. Depuis *Behindert* la maladie, dans leur couple puis dans leur amitié, était l'exclusivité de Steve. Que Carola disparaisse avant a déclenché chez lui une douleur très forte. Après *Age is...* il avait commencé un travail de montage autour d'anciens rushes représentant Carola. Ce travail est resté inachevé.



Carola Regnier in "Age is..."

Stephen Dwoskin : Biographie

Stephen Dwoskin est né en 1939 à Brooklyn, New York. Il est issu d'une famille pauvre originaire d'Odessa. Il contracte la polio-myéélite à l'âge de 9 ans et reste handicapé depuis. Après des études d'art, il intègre la New York University et la Parsons School of Design. Côtéant la bohème de Greenwich Village aux côtés d'Andy Warhol, Allen Ginsberg et Robert Frank, il découvre le cinéma expérimental auprès de Maya Deren. Il est à l'époque particulièrement influencé par les films underground de Jack Smith et Ron Rice. Dès 1961, il réalise ses premiers courts métrages. Le premier, *Asleep*, reçoit un prix à la Biennale de Venise. En 1964, il s'installe à Londres grâce à une bourse de recherche. Après avoir travaillé comme graphiste et directeur artistique pour CBS et Epic Records, il participe à la création de la Coopérative des cinéastes (The London Film-Makers Cooperative). A la fois peintre, dessinateur et photographe, Stephen Dwoskin établit sa réputation en tant que cinéaste avec une série de courts métrages qui lui ont valu entre autre le Prix Solvay au Festival de Knokke en 1968. A partir des années 1970, il réalise des longs métrages qui le font connaître aussi en dehors du mouvement expérimental et lui attirent le soutien de chaînes de télévision et d'institutions culturelles (en particulier ZDF en Allemagne). Il enchaîne les films jusqu'à ce jour et reçoit de nombreux prix pour son travail notamment en Espagne (1975), en Belgique (1982) ou en Italie (1992) ainsi qu'une bourse en 1994 (Rockefeller Foundation Intercultural Film/Video). Il est enfin régulièrement invité comme professeur et artiste dans les universités de San Francisco ou de Genève. A Londres, Dwoskin a enseigné le cinéma au Royal College of Art (1973-83) et au London College of Printing (1983-87). La Vienne, Locarno, Cannes et Venise ont également montré ses films et certains festivals les ont même montrés de façon régulière comme Oberhausen, Edinburgh, Turin et Rotterdam. Parmi les 18 rétrospectives de son œuvre, notons celles de Londres au BFI (2009), Berlin (2009), Lussas (2008), Bruxelles (2006), Lucca (2006), Rotterdam (2006), Paris/Pantin (2004), Bilbao (1996), FID Marseille (1995)... Stephen Dwoskin a publié deux ouvrages : *Film is* (un essai sur le cinéma indépendant) 1975, et *Ha, Ha ! (La solution imaginaire) étude photographique*, 1993.

Filmographie

LONG-MÉTRAGES

2011 AGE IS couleurs 72'
2007 THE SUN AND THE MOON - couleur - 60'
2005 OBLIVION - couleur et N/B - 78mins
1991-2000 VIDEO LETTERS - (AVEC ROBERT KRAMER) - couleur - 150'
1997 PAIN IS ... - couleur - 80'
1994 TRYING TO KISS THE MOON - couleur - 96'
1990 FACE ANTHEA - couleur - 60'
1988 FURTHER AND PARTICULAR - couleur - 112'
1986 BALLET BLACK - couleur - 86'
1983 SHADOWS FROM LIGHT - N/B - 60'
1981 OUTSIDE IN - couleur - 105'
1977 SILENT CRY - couleur - 96'
1976 CENTRAL BAZAAR - couleur - 156'
1974 BEHINDERT (HINDERED) - couleur - 96'
1973 TOD UND TEUFEL - couleur - 94'
1972 DYN AMO - couleur - 120'
1971 TIMES FOR - couleur - 80'

COURT-MÉTRAGES

2009 DREAM HOUSE - Installation
2008 MOM 13'
2008 ASCOLTA ! 7'
2007 PHONE STRIP 7'
2007 PHONE PORTRAIT 6'
2006/2007 NIGHTSHOTS (1,2,3) - N/B - 33'
2004 VISITORS - couleur - 28'
2003 LOST DREAMS - N/B - 20'
2003 GRANDPERE'PEAR - N/B - 4'30"
2003 DEAR FRANCES (in memoriam) - couleur - 18'
2003 DAD - couleur et N/B - 15'
2002 ANOTHER TIME - couleur - 52'
2002 SOME FRIENDS (apart) - couleur - 25'
2001 INTOXICATED BY MY ILLNESS - couleur - 41'
1992 FACE OF OUR FEAR - couleur - 52'
1990 L'ESPRIT DE BRENDAN BEHAN - couleur - 30'
1976 KLEINER VOGEL - couleur - 40'
1975 GIRL - couleur - 30'
1975 JUST WAITING - couleur - 10'
1974 LABOURED PARTY - N/B - 20'
1972 JESUS BLOOD - couleur - 30'
1970 TO TEA - couleur - 30'
1970 C-FILM - couleur - 30'
1969 TRIXI - couleur - 30'
1968 MOMENT - couleur - 12'
1968 TAKE ME - N/B - 30'
1967 ME MYSELF AND I - N/B - 18'
1965 DIRTY - N/B - 35'
1964 SOLILOQUY - N/B - 8'
1964 CHINESE CHECKERS - N/B - 13'
1964 NAISSANT - N/B - 14'
1963 ALONE - N/B - 13'
1961 AMERICAN DREAM - couleur - 3'
1961 ASLEEP - N/B - 18'

Stephen Dwoskin : Le cinéma est mon langage ...

« Fidèle à son principe d'implication subjective, dont il a réclamé d'emblée la pression créatrice sur son cinéma, Dwoskin s'est évidemment figuré dans sa toile. Il apparaît dès le deuxième plan, ses mains fébriles enchaînant sur celles du premier personnage; mais aussitôt sa tête se renversant vers l'arrière, dans un effort violent pour inspirer, attraper le plus d'air possible. Ainsi revient-il à plusieurs reprises, emporté dans ce même geste, soit en très gros plan net plus ou moins fragmentaire, soit à partir d'un plan plus large et ombreusement flou. Un moment fait fatalement exception, comme déjà dans *Trying to Kiss the Moon* (1996), quand l'un des films d'enfance se donnait comme *Biography of Stephen John Dwoskin*. Le trouble est grand – ce sont les seules images d'archives vivantes, en mouvement réel – de voir l'enfant saisi puis relâché dans son parc par les mains de sa mère et, dans le long plan qui suit, très rapproché, se tournant et nous fixant avec des yeux immenses : visage sans tristesse ni joie mais si vivant, fasciné, dans lequel on reconnaît l'adulte du temps d'après, le cinéaste qui aura cherché depuis, plutôt qu'à jeter sur cette enfance un regard nostalgiquement perdu, à rémunérer un destin d'une violence peu commune par la violence et la tendresse exacerbées de l'art qu'il s'est choisi : le cinéma à travers et au-delà de la peinture. »

« Le cinéma est mon langage, et sans langage, je suis silencieux, et dans le silence je cesse d'exister. Le silence peut tuer, rester silencieux, c'est se fermer littéralement au sentiment d'humanité. » Il faut faire durer l'image, le mouvement, la vie, à n'importe quel prix. »

Raymond Bellour à propos de *Age is...* in *Trafic* (Spring 2012)

Réalisation /Scénario	Stephen Dwoskin
Montage	Stephen Dwoskin, Tatia Shaburishvili
Images	Rachel Bénitah, Véronique Goël, Stephen Dwoskin
Design sonore	Philippe Ciompi
Musique	Alexander Balanescu
Participants	Antoine Barraud, Gilles Benardeau, Françoise Bridel, Tonino De Benardi, Mary Dickinson, Michele Fuirer, Rachel Garfield, Samantha Granger, Alexis Kavershine, Anthéa Kennedy, S.Louis, Valérie Massadian, Mel Massadian, Léo Mingrone, Arnold Schmidt, Tatia Shaburishvili, Ian Wiblin
Producteurs associés	Simon Field, Keith Girffith, Véronique Goël, Rachel Bénitah, Philippe Dijon de Monteton
Production	Antoine Barraud, Vincent Wang, Stephen Dwoskin

En association avec Arte France - La Lucarne

Avec la collaboration du Centre national des arts plastiques (Image/mouvement),
ministère de la Culture et de la Communication

Avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée

Avec le soutien de

La PROCIREP-Société des Producteurs and ANGOA

using public funding by Arts Council England

RAI 3 Fuori Orario

2012, France & United Kingdom, 73mn, Color, DCP, 1.85, Stereo

« Il avait neuf ans. C'était durant la grande épidémie de poliomyélite en 1948. Depuis il vit avec ça. Avec ce corps défait. Avec la douleur. Il fait des films. Il s'expose. C'est que faire des films c'est précisément ça, exposer, éprouver le chaos que l'on porte en soi, sans lequel aucune étoile dansante ne pourrait être enfantée »

Philippe Grandrieux (Trafic)

« Stephen Dwoskin fait partie des cinéastes rares dont on attend chaque film avec fièvre et inquiétude. Il est l'un des plus grands artistes en activité. Qui le sait ? Pantin a fait une intégrale de son œuvre il y a deux ans. C'était bondé, les gens sortaient avec les yeux comme des maxi 45 tours. Même choc à Rotterdam le mois dernier, lors de la rétrospective qui lui a été consacrée. Une œuvre scandaleusement secrète et belle, comme un affront à la médiocrité générale, un cinéma vénéneux que Dwoskin nous envoie sous pli discret depuis Londres. »

Philippe Azoury (Libération)

« Cinéaste inclassable, chez qui l'acte de filmer est indissociable d'une invalidité physique qui n'a cessé de gagner du terrain tout au long de sa vie et d'une réflexion sur les normes et l'exclusion. Libre et intimiste, sensuel et cérébral, expérimental et politique, le cinéma de Dwoskin est héritier des surréalistes et de Georges Bataille, d'Andy Warhol et de Jack Smith. »

Isabelle Regnier (Le Monde)

« Stephen Dwoskin continue de filmer et de se filmer malgré la maladie qui le handicape toujours plus gravement ; le ralenti dirait aussi l'obstination des images en lui. Immobilisé dans sa maison de Londres, il invente à travers ses derniers longs-métrages une figure hybride, entre le sublime érotique de Georges Bataille et les espaces abstraits de Samuel Beckett. »

Cyril Beghin (Trafic)

« Paraît souvent défaite, au moins au niveau perceptif, la notion même de plan, au profit d'un sentiment de trace, de passage, de pur flux d'image. Tout l'art de Dwoskin est ainsi fait de pointes d'affects se pénétrant et s'entrechoquant de façon imprévisible. »

Raymond Bellour (« Hypnoses, émotions, animalités »)

CONTACTS

PRODUCTION HOUSE ON FIRE

63 RUE DES VINAIGRIERS 75010 PARIS
TEL. +33 9 81 65 04 50
FESTIVALSONFIRE@GMAIL.COM
WWW.HOUSEONFIRE.FR

DISTRIBUTION FRANCE INDEPENDENCIA DISTRIBUTION

20 RUE DES PETITES ECURIES 75010 PARIS
TEL. +33 9 81 96 00 79
DISTRIBUTION@INDEPENDENCIA-SOCIETE.COM
WWW.INDEPENDENCIA-SOCIETE.COM



Festival del film Locarno
Official selection
Hors compétition



PROCIREP

ANCOA



arte



ARTS COUNCIL
OF ENGLAND

INDEPENDENCIA